

RECETTES UTILES

Préparation de l'amadou.—On prépare l'amadou avec le champignon qui croît sur le tronc des vieux chênes, des vieux hêtres, etc. Ce champignon, que les botanistes appellent *Boletus ignarius*, se récolte en août et septembre. On n'en conserve que les parties tendres, qu'on découpe en plaques minces, qu'on trempe dans l'eau et qu'on bat avec un maillet de bois pour les ramollir. Dès qu'on peut les déchirer aisément avec les doigts comme de l'étoffe usée, on a l'amadou des chirurgiens, c'est-à-dire celui qu'on emploie pour éviter les pertes de sang.

1923 JUILLET

V 6	Ste Mechilde, vierge
S 7	S. Pierre Fourier, confesseur
D 8	VI Pentecôte
L 9	SS. Zénon et ses compagnons, martyrs
M 10	Ste Féllicité et ses sept fils, martyrs
M 11	S. Léonce, martyr
J 12	S. Jean Gualbert, abbé

SOLEIL LUNE

Lev.	Cot.	Lev.	Cot.
4 12	7 45	10 24	7 31
4 12	7 45	10 49	8 42
4 13	7 44	11 12	9 54
4 14	7 43	11 34	11
4 14	7 43	11 57	8 22
4 15	7 43	MAT.	1 38
4 16	7 42	0 22	2 57

C'est avec cet amadou qu'on fait celui des fermiers. Pour cela, on le met bouillir dans de l'eau fortement salée, on le fait sécher et, une fois sec, on le bat de nouveau afin de le ramollir; on recommence l'opération une seconde fois. On obtient par ce moyen de l'amadou brun. Pour l'avoir noir, on le trempe dans de l'eau dans laquelle on a délayé de la poudre à tirer. On fait aussi de l'amadou avec des vesses de loup quand elles sont charnues et fermes. Il suffit de les battre au maillet et de les tremper dans de l'eau additionnée de poudre à canon.

Page de la Coopérative Fédérée de Québec.

En marge d'un discours

J'ai lu avec un vif intérêt le discours du Président de la Coopérative Fédérée, M. J.-Arthur Paquet, au Congrès des agronomes, non pas qu'il m'ait converti, car il y a belle lurette que j'ai compris les avantages de la coopération, mais à cause des aperçus nouveaux qu'il nous a donnés sur cette question de prime importance pour nos cultivateurs.

Je voudrais faire part ici à mes confrères et aux nombreux lecteurs du Bulletin de la Ferme des réflexions que ce discours m'a suggérées.

Il est indéniable que l'idée coopérative fait du chemin, mais elle en ferait encore bien davantage si tout le monde comprenait mieux ce que c'est que la coopération.

Déjà la Coopérative Fédérée peut nous vendre moins cher que le commerce ordinaire certains articles dont nous avons besoin. Que serait-ce donc si au lieu de quarante mille adhérents, elle en comptait cent mille et plus? Nous verrions alors ici en province de Québec, ce que l'on voit dans les grands pays coopérateurs, le Danemark, l'Angleterre et autres, la Coopérative créer des organismes puissants et contrôler virtuellement le commerce utile au cultivateur.

Sans s'en rendre compte, celui qui fait bande à part travaille donc inconsciemment contre l'intérêt de la classe à laquelle il appartient. Il profite en égoïste des bienfaits d'un organisme auquel il refuse l'accroissement d'influence et de force que lui donnerait son adhésion. Voilà un point que l'on devrait mettre plus vivement en lumière, afin de guérir s'il se peut la plaie de l'individualisme qui ronge notre société.

On est aussi trop porté à juger de la valeur de la coopération en se basant uniquement sur la différence qui peut exister entre les prix que l'on obtient en vendant, soit par l'entremise de la Coopérative, soit par celle du commerce ordinaire, ou bien soit par le prix payé à la Coopérative ou par celui que l'on donnerait au commerce ordinaire. Ce n'est là que l'un de ses moindres bienfaits. Il y a autre chose à rechercher dans la coopération; car n'y voir qu'un avantage momentané serait ignorer complètement sa valeur réelle. La coopération produit une force sociale agressive, élève le niveau intellectuel de la masse des cultivateurs en les habituant à penser par groupe au lieu de ne considérer toujours que l'intérêt individuel et immédiat.

Sans doute, au point de vue commercial, la Coopérative Fédérée, comme nous l'a clairement exposé M. Paquet, se propose de fournir aux cultivateurs des marchandises de choix aux meilleures conditions et de leur faire obtenir la pleine valeur de leur produits en mettant à leur disposition la puissance du groupement des individus.

L'effet naturel de l'influence qu'elle exerce tend donc à porter le commerce privé à baisser ses prix de vente, à hausser ses prix d'achat à la culture. Il ne pourrait pas se maintenir s'il n'en venait pas là, et il consent à hausser ou à baisser ses prix tout en ne ménageant pas ses efforts pour enrayer l'action de la Coopérative.

On est souvent porté, en certain milieu, à ne pas donner à la Coopérative Fédérée tout le mérite de cette influence qu'elle exerce sur les prix en faveur des cultivateurs.

On accorde trop souvent la préférence au commerce privé parce qu'il promet de payer aussi cher que la Coopérative ou de vendre aussi bon marché qu'elle et l'on ne tient pas compte du fait, pourtant bien important, que sans la Coopérative, le commerce n'eût jamais mis ses prix au niveau actuel. C'est ce que M. Paquet a bien fait ressortir mais l'on n'y reviendra jamais trop, si l'on veut enfin faire comprendre à la masse des cultivateurs que l'influence de la Coopérative sera d'autant plus forte, quelle recevra plus d'encouragement de ceux dans l'intérêt desquels elle travaille.

Si l'on veut que la coopération joue un rôle vraiment efficace, les cultivateurs, de plus en plus, doivent viser à faciliter son action en faisant coopérativement la vente et l'achat de leurs denrées et des produits dont ils peuvent avoir besoin; ils doivent se renseigner sur le fonctionnement et la marche de leur coopérative et s'efforcer de ne jamais lui nuire, mais au contraire de mettre tout en œuvre pour la conduire à une plus grande prospérité qui, en dernière analyse, est la prospérité du cultivateur.

Et pourquoi ne pas le dire, puisque c'est une constatation plutôt fréquente: les cultivateurs devraient s'efforcer de se montrer moins sévères pour leurs organisations; de leur réserver toute leur sympathie et leurs encouragements; de ne pas donner leur préférence à d'autres organisations qui leur sont étrangères et qui ne manqueront jamais une occasion de les exploiter lorsqu'elles pourront le faire impunément.

Voilà les réflexions que le discours de M. Paquet a fait naître dans mon esprit, réflexions que je prie ceux de mes confrères, travailleurs de la terre, qui ne font pas encore partie de la Coopérative Fédérée, de bien méditer. S'ils le font sérieusement, je suis convaincu qu'ils ne tarderont pas à entrer dans les rangs et à travailler ainsi au complet épanouissement d'une œuvre à laquelle le ministre de l'Agriculture a consacré tant de travail et de dévouement. — Coopérateur.

Agronomes et Cultivateurs à la Coopérative

Une délégation importante des comtés du bas de la Province visite le Bureau-chef de la Coopérative Fédérée

Un groupe nombreux d'agronomes et de cultivateurs, venant des comtés de Matane, Rimouski, Témiscouata, Kamouraska et Montmagny, sous la direction de M. Florian Champagne, sous-inspecteur des Agronomes du district de Rimouski, et comprenant deux messieurs curés de la région, rendait visite, ces jours derniers, aux bureaux et aux entrepôts de la Coopérative Fédérée de Québec, à Montréal.

Le groupe comprenait Messieurs les Curés Pelletier, de St-Fabien de Rimouski, et Lebel, de St-Donat du même comté; messieurs les Agronomes J.-B. Millette de Matane, D. Fortin de l'Isle-Verte, Témiscouata, Ph. Lambert de Notre-Dame-du-Lac, Témiscouata, P. Carignan de Montmagny et P. St-Hilaire de St-Pascal, Kamouraska; messieurs les professeurs A. Godbout, de l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière et J. Michaud de l'Ecole d'Agriculture de Rimouski. Au nombre des cultivateurs, on remarquait M. Auguste Beaulieu, directeur de la Coopérative Fédérée de Québec et Thomas Dumais de Ste-Angele, Matane, Georges Harrison, Matane; Joseph Bérubé, Albert et Léopold Leclerc, Stanislas Lavoie et J.-E. Morneau du comté de Témiscouata; Thomas Ouellette, Xavier Picard du comté de Kamouraska; J.-E. Boulanger, Arthur Fournier et J.-M. Nicol du comté de Montmagny.

Ces cultivateurs et ces hommes intéressés à l'agriculture s'étaient proposés, lors de leur départ de chez eux, de visiter chacune des principales régions agricoles de notre Province afin de voir par eux-mêmes ce qui s'y pratique en fait de culture et d'élevage.

A tour de rôle les plus beaux districts agricoles furent traversés; après les comtés du bas, à partir de Matane, ils visitèrent les régions de Québec, là où on retrouve les plus anciennes terres cultivées dans notre Province, Trois-Rivières, les fameuses terres à foin des alentours de Maskinongé où l'élevage d'animaux laitiers fait, depuis quelques années, des progrès remarquables, les districts maraîchers des environs de Montréal, sans oublier les magnifiques champs de tabac de l'Assomption et de Montcalm; Oka, Vaudreuil et Ste-Anne-de-Belle-vue, en plus de leur faire voir certains des plus beaux troupeaux laitiers de la Province, leur donnèrent l'avantage de visiter deux de nos plus importants collèges d'Agriculture. La région de Châteauguay, Beauharnois et Huntingdon leur réservait un aperçu des plus intéressants sur une de nos régions les plus réputées pour ses beaux animaux et pour ses champs dont la fertilité est connue même au delà des limites de notre Province et de notre pays. L'exposition d'Ormstown leur fit voir, en moins d'une journée, un des plus magnifiques rassemblements d'animaux laitiers qui se puisse voir dans le Québec; Ormstown s'est acquis, et à juste droit, une réputation fort enviable pour l'exposition qui s'y tient chaque année.

La tournée de ces excursionnistes eut été incomplète s'ils n'avaient pas eu l'occasion de visiter la plus importante de nos organisations coopératives qui s'occupe de la vente des produits agricoles.

Quelques officiers de la Coopérative Fédérée leur souhaitèrent la bienvenue et s'empressèrent de leur faire voir chacun des départements de cette grande institution, dont l'importance et la nécessité n'échappe à personne. On leur fit voir le fonctionnement et les multiples opérations que nécessitent la réception, la manipulation, la classification, l'expédition et la vente des nombreux produits qui se vendent par l'entremise de la Coopérative. Ils purent avoir un aperçu, bien élémentaire il est vrai, sur le travail qui est exigé pour la préparation et la mise en vente de chacun de ces produits: fromage, beurre, animaux, vivants et abattus, œufs, volailles, poisson, etc., etc. Le département des ventes attira leur attention par la variété des marchandises que l'on peut se procurer à la Coopérative.

Il est regrettable que le temps limité dont disposaient ces visiteurs ne leur permit pas de se rendre aux entrepôts de la Commission du Havre de Montréal, où la Coopérative entrepose la majeure partie de ses produits périssables, pas plus qu'aux entrepôts du département des Fruits et Légumes. Ils auraient pu constater là l'immensité de l'espace qui est nécessaire pour l'entreposage des produits que doit manipuler cette organisation.

Cette visite fut toute une révélation pour certains qui, peu habitués au rouage et aux exigences du commerce, ne se doutaient guère de tout ce que doit comprendre une organisation comme la Coopérative Fédérée. Il n'y a pas de doute que cette visite sera des plus profitables, tant pour ces visiteurs que pour la Coopérative, qui ne demande pas mieux qu'à être de mieux en mieux connue.

La Coopérative Fédérée est une des ces organisations qui y gagnent à être connues et qui est d'autant plus utile qu'on la connaît mieux.

(Pour adresse postale et changement d'adresse, voir page 525)

NOTES

Laisse au p...
Attèle tes b...
Tiens d'une...
Et promène le...

La mois...
Avec ses...
Ses bér...
Le rêve...

Qu'une brise e...
Quand tu fouill...
Et la charrie...
Dieu la...
Quand l...
La joie...

Vous avez perdu...
ce que vous en attendi...
sert de rien de se déco...
se cabre sous les coup...
riant, celui qui se raf...
but, de conserver sa...
ultime de ses efforts.

A une conférence...
piéd, tenue la semain...
énormes encourages...
wagons, des délais d...
les uns par les autres.

La conférence é...
du bétail sur pied a...
que chaque année on...
précitées.

Un comité perman...
d'une campagne d'édu...

On ne s'adresse...
quelque membre de l...
en qui on a le plus co...
rien de plus précieux...
tent pas à confier la...
passer pour opticien...
le nom.

Lorsque quelqu'...
vue, adressez-vous d...
tiquer les verres qu'il...
Défiez-vous des c...
timents de lunettes...

Ceci n'est pas un...
rêt que nous vous po...

C'est M. Smith...
putera à M. Hoover l...
de novembre procha...

Il ne nous est p...
élu, et voici pourqu...
M. Hoover veut...
est opposé.

Or, nous croyon...
bien le sentiment de...
déclarait sans ambag...
canadien. Nous ne...
trôler la plus minime...
est à nous, bien à nous.

Si M. Smith est...
bre prochain nous p...
du Saint-Laurent ent...

Une grande acti...
logiste, dont le prog...
Actuellement des dé...
les districts de Mont...
à une campagne ent...
de la carotte et du c...

La lutte contre...
après avoir fait de g...
poursuit activement.

Cette année, le...
faire la lutte à cet ins...
plets de maïs, lorsqu...

Le fléau se fait...
menace Québec. Le...
le combattre et M. l...
dans tous les comté...
et leur indiquer les n...

Dans la dernière...
de l'Est et les comté...
fait de nouveaux pro...
pour arrêter sa marc...